

Fonsieur le Maire,

Je me permets de m'adresser à vous pour deux raisons: la première étant le fait que je ne connais pas l'adresse exacte de M^{me} Robert Bonnard femme de mon camarade mort pour la France, et la deuxième, pour vous prier de préparer cette pauvre femme pour recevoir l'affreuse nouvelle que contient ma lettre jointe à celle adressée à vous.

Robert Bonnard qui fut professeur au Collège de votre ville, destitué par Vidry comme franc-maçon et arrêté par la Gestapo comme chef d'une organisation de résistance, est un souvenir lumineux pour tous ceux qui, comme moi, ont eu le bonheur de l'approcher en captivité.

Déportés ensemble de Compiègne le 27 avril 1944, nous avons connu successivement Auschwitz, Buchenwald, Flossenbürg (le plus dur des 3) d'où finalement nous fûmes envoyés en Kommando à Flöha (Saxe) dans une usine d'aviation - Travailler pour l'armement Boche était insupportable pour l'âme aigrie, indouffable de B. Ce sentiment commun nous rapprocha - Tous préparâmes l'évasion - L'évasion d'un camp de concentration est quelque chose de très difficile; Tout échec signifie la mort, une mort hideuse par pendaison. Après une série fâcheuse de courts temps indépendants de votre volonté, et sans nous laisser intimider par une triple pendaison de Russes rathapés, nous fixâmes notre départ au 11 novembre pour célébrer dignement cette grande date de notre histoire.

La dernière phrase de l'évasion résonait parfaitement (il
serait trop long de vous fournir ici tous les détails) - Tous
étions hors du camp après avoir dépisté la patrouille avec
chiens lancés sur nos traces. Malheureusement le temps
était contre nous - Il neigeait sans arrêt; de plus, au
cours de la poursuite nocturne, nous étions tombés tous
deux dans un profond ruisseau - glacé, nous avions
passé la journée dans un bosquet de sapins, et vers le
soir, au moment de repartir le malheureux B. fut pris
de frissons - Ses poumons roufflaient comme des forges;
Il eut à peine la force de se lever - Tous fimes quelques
kilomètres, moi le soutenant car il ne pouvait plus
marcher... - "Michel, me dit-il, laisse moi mourir ici
dans la neige" - Je ne voulus pas l'abandonner - A
ma gauche, à 200 m environs, une série de batteries, une
grande ferme - - "Écoute, lui dis-je, essaie de
gagner cette ferme - Pui sait? Peut-être prendront-ils
pitié de toi - Au pis, ils te ramèneront à Floha où tu
n'auras qu'à tout mettre sur mon dos - Je suis sûr
que tu ne seras pas pendu." - - "Mais toi, tu passeras
me dit-il, je suis sûr que tu passeras" - Tous nous
étiegnîmes... Il flânait comme un enfant, en
trébuchant il se dirigea vers la ferme... Je revois cette
petite ombre fièle se détachant sur la neige... Il disparut
enfin dans l'ombre des batteries... La tête vide, comme
un automate, je repris la route, quand soudain, de
la ferme, partit un coup de feu... J'accélérai ma
marche... un faux pas, et dans ma chute je
contusionnai mon genou droit - Dix mètres plus loin je

retrouvai sur le même genre. Malgré la douleur, le froid, je forçai. Je fus repris vers 1 heure du matin à 17 Km de la ferme tragique, à 14 Km de la frontière Tchèque.

A mon retour au camp, j'appris que Robert B. avait été tué à bout-portant par le patron de la ferme au moment où il pénétrait dans la cour. Son cadavre m'avait précédé de quelques heures à St. Lohka... Je fus maltraité, sévèrement puni, placé à la section disciplinaire mais pour des raisons inconnues, j'échappai à la corde.

Le corps de B. fut brûlé au crématorium de Chemnitz et ses cendres portant son nom et son numéro matricule, expédiées au camp central de Flossenbürg (Ober-Bayern) - J'ignore s'il y a une possibilité quelconque pour les retrouver. Il m'avait dit la

veille de notre départ: « Plutôt mourir que de continuer à travailler pour le Boche... » et il avait ajouté, citant ces vers de Cyrano:

« Et je voudrais mourir un soir, sous un ciel rose... » - Le ciel, hélas, n'était qu'un sale et sombre ciel de Saxe!

Assassiné lâchement par un Boche ventru, Robert Bonnard est mort pourtant en soldat, après avoir délibérément fait le sacrifice de sa vie... Les mots humains, les lieux communs littéraires ne peuvent qu'avilir une telle mort. Pourtant, ne pensez-vous pas, Monsieur le Maire, que la magnifique leçon de patriotisme qui s'en dégage, ne puisse servir les générations futures... et que, si par exemple, le Collège où R. B. fut professeur veut honorer sa mémoire, je me tiens à votre disposition,

pour venir de Paris et raconté à ceux qui furent
ses élèves, les détails de la mort du héros.

Je m'excuse, Monsieur le Maire, d'avoir
abusé de vos instants et vous remercie par avance.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression
de ma sincère considération.

Michel de Garder.

M. de Garder
11 Rue Simart

Paris 18^e

Tel. 05-72.